

« Amours et Désamours entre Européens » : Pour une sociologie politique des sentiments dans l'intégration européenne.

DUCHESNE, Sophie (CEVIPOF, CNRS/Sciences-Po), sophie.duchesne@sciences-po.fr
VAN INGELGOM, Virginie (UCL– F.R.S-FNRS, Sciences Po), Virginie.Vanengelgom@uclouvain.be

**A propos de la construction d'une communauté politique européenne.
Comment les Belges (francophones) et les Français parlent des
Européens (de l'Ouest) :
sont-ils déjà des « nous » ou encore des « autres » ?**

N.B. Cette communication repose sur une exploration en cours. L'exposition fait une large part à la méthodologie et rend compte du processus de construction et transformation des hypothèses au fur et à mesure des tentatives de validation empirique. Les conclusions auxquelles nous parvenons ont donc valeur d'hypothèses et non de résultats.

Introduction

Cette communication se propose d'aborder par la question des sentiments réciproques que se portent les Européens une série d'entretiens collectifs réalisés en 2006 à Paris et Bruxelles¹. A lire l'appel d'offre du colloque, il nous a semblé qu'il reposait sur une intuition : la construction d'une communauté politique européenne supposerait le développement d'une affection privilégiée entre peuples européens. Pour reprendre l'interrogation des organisateurs, la question à laquelle il conviendrait de répondre serait : le processus d'intégration européenne aurait-il changé en profondeur les relations affectives entre Européens ? Ne disposant pas de données longitudinales permettant d'attester un possible changement dans les liens horizontaux entre Européens, nous avons pris le parti d'une démarche empirique et choisi d'interroger nos données sur d'une part, la possibilité et les difficultés de mener une réflexion sur les sentiments impliqués dans l'intégration européenne et d'autre part, la spécificité des sentiments relatifs aux Européens. Notre objectif est donc d'élaborer et tester un système d'hypothèses sur le rôle joué par les sentiments horizontaux dans la construction d'une communauté politique à l'échelle européenne.

Le matériel empirique sur lequel repose cette communication est issu de la recherche intitulée « *Comment les discussions deviennent politiques, lorsque des Français, des Anglais ou des Belges francophones parlent de l'Europe ?* », recherche menée depuis juin 2005 en étroite collaboration entre Sciences Po Paris (CEVIPOF et Centre d'Etudes Européennes), l'Université d'Oxford (Department of Politics et Nuffield College) et l'Université catholique de Louvain (Unité des Sciences Politiques et des Relations Internationales)².

¹ Une série d'entretiens a également été réalisée à Oxford. Cependant, cette communication se concentrera sur l'analyse des cas belges et français pour des raisons pratiques.

² L'équipe de recherche, coordonnée par Sophie Duchesne (CEVIPOF), se compose actuellement de Florence Haegel (CEVIPOF), Guillaume Garcia (Centre d'Etudes Européennes de Sciences-Po), Elizabeth Frazer (New College, Oxford University), André-Paul Frogner (Université catholique de Louvain) et Virginie Van Ingelgom (F.R.S.- FNRS, Université catholique de Louvain). Signalons que cette recherche s'appuie sur un groupe de

A l'origine, ce projet³ fut conçu comme la poursuite du travail exploratoire sur la politisation des discussions réalisé par Sophie Duchesne et Florence Haegel à partir de quelques focus groupes portant sur la délinquance⁴. Dans un contexte marqué par la désaffection croissante des citoyens à l'égard des formes institutionnelles du politique, comprendre comment leurs conversations deviennent politiques constitue une façon originale de réfléchir sur le potentiel de repolitisation de ces sociétés. Mais la décision fut prise d'une part de procéder à une enquête comparative, et donc de réaliser les entretiens collectifs dans plusieurs pays, et d'autre part, d'organiser les discussions sur l'Europe, un thème qui engage des formes et des degrés très différents de politisation dans les trois pays considérés⁵.

L'objectif de la recherche est donc double. Il s'agit d'une part de construire un modèle général de la politisation individuelle qui combine trois processus idéal-typiques de la place du politique en démocratie : la conflictualisation, la délibération et la compétition, tout en faisant apparaître les différences sociales et nationales en matière de culture politique et donc de nature des formes légitimes de politisation⁶. Mais il s'agit également d'analyser en profondeur la diversité des rapports à l'intégration européenne que manifestent les participants lorsqu'ils parlent d'Europe. Conformément à ce que les nombreux travaux quantitatifs ont démontré⁷, à savoir l'importance des clivages sociaux et des différences nationales dans le degré d'adhésion au projet européen, les focus groups ont été construits de manière à comparer les discussions sur ces deux critères. Aussi, huit focus groupes ont été réalisés dans chacun des trois pays (plus précisément à Paris, Bruxelles et Oxford). Ces trois pays ont été choisis, outre les raisons pratiques⁸, pour la diversité de leur position au sein de l'Union européenne : la Belgique, petit pays du cœur même de l'Union dont les élites politiques ont toujours été totalement acquises à son développement ; la France, pilier de la construction européenne, tiraillé par son désir de souveraineté ; la Grande-Bretagne, avec sa position en marge du continent et son entrée plus tardive

recherche européen établi entre le CNRS, Sciences Po Paris et l'Université d'Oxford et a obtenu le soutien financier de programmes et d'institutions divers (ACI internationalisation des sciences sociales, Aspirant F.R.S.-FNRS, Grant du *Leverhulme Trust*, de *Nuffield College*, contribution du Centre d'Etudes Européennes de Sciences-Po).

³ Cette introduction reprend partie de la présentation de l'enquête à paraître dans la revue *Politique Européenne* (voir : Duchesne, S. & Van Ingelgom, V. (A PARAITRE), Recherche en cours : « Comment les discussions deviennent politiques, lorsque des Français, des Anglais ou des Belges francophones parlent de l'Europe », *Politique européenne*.)

⁴ Duchesne, S. & Haegel, F. (2004), « *La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation* », Revue française de Science Politique, décembre, p. 877-909 ; Duchesne, S. & Haegel, F. (2007), « *Avoiding or Accepting Conflict in Public Talk* », British Journal of Political Science, vol. 37/1, p. 1-22.

⁵ Ce choix permettait également d'inscrire cette recherche dans la continuité des analyses menées conjointement par A.-P. Frogner et S. Duchesne sur l'identité européenne.

⁶ Pour une présentation de ces hypothèses, cf. intervention de Duchesne, S. & Haegel, F. à l'atelier AFSP « Regards croisés sur la politisation des individus, ici et là-bas, hier et aujourd'hui », Toulouse, sept. 07 <http://www.congres-afsp.fr/> (texte en ligne sur le programme de l'atelier).

⁷ Pour une synthèse récente, voir: Grunberg, G. & Cautrès, B. (2007), « Position sociale, identité nationale et attitudes à l'égard de l'Europe. La construction européenne souffre-t-elle d'un biais élitiste ? », in Costa, O. & Magnette, P., *Une Europe des élites ? Réflexions sur la fracture démocratique de l'Union européenne*, Editions de l'Université de Bruxelles.

⁸ Comme dans tout projet de recherche comparé, nous avons pour partie été tributaires de nos réseaux professionnels ; il nous importait également de réaliser les groupes dans les deux langues maîtrisées par l'ensemble des membres de l'équipe de recherche, le français et l'anglais, dès lors que nous avons choisi de refuser la spécialisation nationale ou technique, et que chacun participe à l'ensemble du dispositif d'enquête et travaille sur l'ensemble des groupes .

Chaque groupe comportait entre 4 et 8 participants. Ces participants (rémunérés) ont été choisis après avoir répondu à un premier questionnaire, de manière à maximiser l'homogénéité sociale du groupe (deux groupes ont été organisés pour chaque catégorie sociale populaire / intermédiaire / supérieure) et son hétérogénéité politique (mesurée non seulement grâce à une échelle politique gauche-droite et des déclarations de vote, mais aussi grâce à une série de questions d'opinions portant notamment sur l'intégration européenne). Deux groupes de militants ou permanents de partis dans chaque pays viennent compléter l'échantillon. Ils sont destinés à la fois à mieux reconstituer les positions idéologiques présentes sous forme souvent implicite dans les groupes de citoyens non-engagés, mais aussi à mesurer les éventuels décalages (en fait les décalages avérés) dans le rapport à l'Europe générés par l'implication politique. L'animation, adaptée d'une méthodologie utilisée dans la consultance et la gestion des organisations, procède de la transcription et de l'affichage au fur et à mesure de la discussion ; la discussion est également structurée par un scénario (comportant cinq grandes questions⁹) permettant d'influer sur la dynamique des échanges.

Hypothèse de départ : les Européens de l'Ouest dans « l'angle mort » de l'appartenance communautaire européenne.

Les discussions sur lesquelles nous travaillons¹⁰ ont été réalisées entre décembre 2005 et mars 2006. Elles ont été transcrites et relues dans les mois qui ont suivis. A ce stade, elles ont fait l'objet d'une première analyse interprétative visant à comprendre ce qui se joue entre les participants en terme de dynamique de groupe, mais aussi de sens des propos échangés. En effet, dans ce type de conversation, le sens est tout sauf donné. Nous avons donc élaboré nos premières hypothèses quant à la teneur des échanges à propos des Européens sur la base de cette analyse interprétative¹¹. Il nous semblait alors que les Européens, ou plus précisément les Européens de l'Ouest, ceux de l'Europe des Quinze, faisaient l'objet de peu de commentaires, notamment affectifs, par comparaison avec les nations française et belge,

⁹ Chaque séance dure trois heures environ, la pause est une collation qui favorise le processus d'interconnaissance des participants. Les questions sont les suivantes :

- Etre européen, qu'est-ce que ça veut dire ?
- Comment répartir le pouvoir en Europe ? (Nations, élus, experts, marché)

Pause

- A qui profite l'Europe ?
- Pour ou contre l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne ?
- Qui par mi les partis politiques est favorable ou non à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne ? (suit une liste de partis politiques)

Cependant, compte tenu de la spécificité et de l'ampleur de la problématique liée à la question de l'adhésion de la Turquie, nous ne traiterons pas de cette question dans le cadre de cette communication. Pour une analyse de cette question voir : Petithomme, Mathieu., « Les Européens face au miroir turc », Mémoire de recherche, Master Politique et sociétés comparées en Europe, mention sociologie politique, année 2006/07.

¹⁰ A noter que seule la première famille des groupes français et belges francophones, soit 8 groupes en tout, ont été utilisés dans le cadre de cette communication.

¹¹ A noter que cette impression est celle des auteures, pas nécessairement celle de l'ensemble de l'équipe de recherche sur le projet. Un des objectifs de cette première étape interprétative dans l'analyse est de faire ressortir les différences de compréhension des groupes entre les membres de l'équipe et de les discuter, moins pour aboutir à un consensus que pour prendre acte de la diversité des interprétations possibles. Sur l'importance de cette conquête du sens, des bénéfices de travail d'équipe et de la place à accorder à ce qu'on ne comprend pas immédiatement dans l'interprétation des entretiens, cf. Donegani, JM, Duchesne, S. & Haegel, F. (2002), « Sur l'interprétation des entretiens », in *Aux frontières des attitudes*, Paris, L'Harmattan, p. 272-295.

respectivement, et le reste du monde : Etats-Unis, Chine et ses voisins asiatiques, pays d'Afrique. A quelques exceptions près cependant : la présence très forte des références à la France dans les discussions menées à Bruxelles, mais qui pouvaient en partie être générées par la nationalité des animatrices, toutes les deux françaises ; des références faites dans la plupart des groupes au particularisme anglais, notamment dans les relations à l'Union européenne ; un traitement évidemment très différent des Européens de l'Est, eux très présents nous semblait-il dans les discussions. Néanmoins, nous étions frappées par la rareté des stéréotypes relatifs aux voisins continentaux. Nous sommes donc parties de l'idée qu'à la faveur du processus d'intégration, et dans la dynamique de la globalisation, ils sont devenus en quelques sortes un « angle mort » de la construction identitaire des Belges (francophones) et des Français. Et nous avons fait l'hypothèse que nous assistions là à une sorte de « naturalisation » d'un sentiment communautaire.

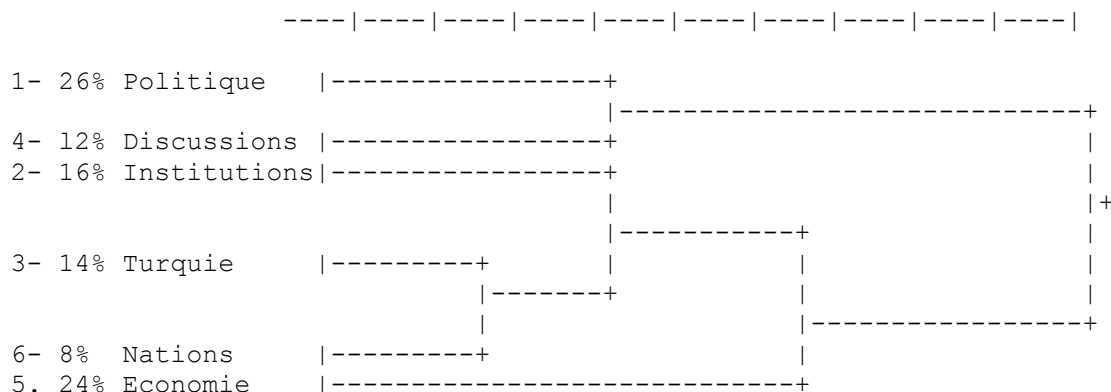
Bref aperçu du corpus : un univers de signification de la nationalité centré sur la comparaison Europe de l'Ouest/Amérique et marqué par l'affectivité.

Nous aurions pu développer ces hypothèses en les illustrant par des extraits des groupes. Mais nous avons voulu dépasser nos impressions fondées sur l'interprétation et chercher des éléments d'observation plus systématique du matériau permettant soit de les asseoir soit de les dépasser. Pour ce faire, nous avons utilisé deux outils, deux logiciels d'analyse du texte : le premier, le logiciel Alceste (Analyse des Lexèmes Cooccurents dans les Enoncés Simples d'un Texte), procède à une analyse distributionnelle des formes pleines dans un texte, autrement dit, à une classification automatique des mots sur la base de leurs cooccurrences, dans le but faire apparaître les univers (lieux) de signification mêlées ici dans les discussions¹² ; le second, le logiciel Atlas.ti, est ce qu'on appelle un CAQDAS (*Computer Assisted Qualitative Data Analysis*), un outil d'aide à la codification. L'analyse faite à l'aide d'Alceste va nous permettre de présenter rapidement le contenu des discussions et d'évaluer la part relative faite aux évocations des Européens et plus largement, des nationalités dans le corpus.

Le croisement des deux classifications descendantes hiérarchiques (qui permet d'assurer de la stabilité de l'analyse) produit six classes d'unités élémentaires de texte, de taille différentes, qui sont caractérisées par six ensembles de mots significativement surreprésentés dans ces classes. Ces ensembles de mots décrivent six univers de signification aisément identifiables :

¹² Pour une présentation d'Alceste, voir un des textes de son concepteur, Max Reinert, et par exemple : Reinert, M. (1993) « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, 66, 5-39.

Figure 1. Classification Descendante Hiérarchique : Dendrogramme des classes stables



Le tableau ci-dessous ne reprend que les mots les plus fortement associés à ces différentes classes avec leurs effectifs :

Tableau 1. Formes très caractéristiques des six classes :

A. Politique	Defavorable+(91), extreme+(36), favorable+(80), gauche+(55), mort+(28), parti+(129), riant+(72), vert+(37), biais(160), droite+(55), fille+(35), milieu+(44), rire+(278), tableau+(143), design+er(111), esclaff+er(116), marmonn+er(80), sourire.(85), iron+16(30), (le)pen(26), sarkozy(33)
B. Institutions	elu+(166), nationa+l(41), avis(38), commission+(33), depute+(21), expert+(133), institution+(24), interet+(30), marche+(101), nation+(105), niveau+(64), parlement(43), pouvoir+(181), representant+(19), source+(15), donn+er(84), expertis+er(17), conseil<(21), decis+ion(32), gouvernement<(31), polit+16(69)
C. Turquie	arme+(13), grec+(11), europe(208), russie(16), adhesion+(11), guerre+(26), pays(138), population+(25), turc+(24), union+(73), argument<(38), entr+er(24), pos+er(34), rentr+er(45), democrat+16(44), aujourd(39), chypre(10), grece(12), hui(39), turqu+(125)
D. Discussion	dernier+(24), dur+(16), precis+(22), premier+(39), suivant+(17), annonce+(11), buffet+(18), carte+(81), champ+(12), discussion+(52), éclair+(37), exercice+(8), fiche+(25), groupe+(40), minute+(25), objection+(7), parole+(17), pause+(15), question+(76), seconde+(17), table+(12), temps(40), aller.(195), anim+er(13), asseoir.(8), boire.(9), chauff+er(7), coll+er(10), comment+er(10), demand+er(51), discut+er(43), distribu+er(15), écrire.(33), enregist+r+er(17), expliqu+er(19), film+er(7), lev+er(62), mang+er(20), mettre.(95), not+er(16), particip+er(17), pass+er(29), remarqu+er(13), repartir.(21), repondre.(45), reprendre.(24), suivre.(26), écrit<(31), gomme+te+(46)
E. Economie	cher+(48), etranger+(49), noir+(21), argent(75), cout+(24), diplome+(22), emploi+(39), entreprise+(50), famille+(19), prix(31), produit+(29), salaire+(34), achet+er(31), envo+y+er(26), pa+y+er(82), profit+er(83), venir.(85), chom+23(40), medecin<(22), travail<(140), euro+(63)
F. Nations	allemand+(14), anglais+(21), commun+(14), continent+(10), europeen+(115), francais+(34), socia+l(29), amerique<(19), etats-unis(32), commune+(15), culture+(48), enseignement+(10), identite+(8), langue+(18), monnaie+(14), notion+(7), sens(28), sentiment+(14), solidarite+(8), valeur+(17),

	appartenir.(7), habit+er(12), ressembl+er(7), sentir.(20), cultur<(19), differ+ent(41), geograph+16(16), justic<(15), pro+(7)
--	---

Sans entrer dans le détail de ces différentes classes – puisqu’ici, seule la dernière nous intéresse vraiment – disons juste qu’elles correspondent pour partie au scénario de la discussion : la classe que nous avons intitulée « Politique » renvoie assez largement à la question finale sur les positions des partis sur l’adhésion de la Turquie ; la classe « Institutions » emprunte beaucoup à la question « comment répartir le pouvoir en Europe ? » ; la classe « Turquie » rassemble beaucoup d’extraits des moments qui suivent le vote des participants sur l’adhésion de la Turquie à l’UE ; enfin la classe « Nations » doit beaucoup à la question d’ouverture « Etre européen, qu’est-ce que ça veut dire ? ». Mais ces classes rassemblent également des unités de texte prises dans l’ensemble des discussions. Elles font aussi apparaître des rapprochements inattendus – par exemple, « Politique » est proche de la classe « Discussions » qui rassemble des commentaires – des participants et des transcripteurs - sur le déroulement de la discussion, et non de la classe « Turquie », alors que la question sur les partis portait en fait sur leur positionnement sur l’adhésion de la Turquie et suivait la discussion des positions des participants sur ce sujet ; la classe « Nations » est proche de celle de la « Turquie » alors que les deux questions dans le scénario étaient très éloignées. Enfin « Economie » emprunte à l’ensemble des débats.

Que dire de ce qui nous intéresse ici, à savoir la classe « Nations » ?

Tout d’abord, il s’agit de la classe la moins importante en taille – 8% des unités de texte classées. Ensuite, elle rassemble essentiellement les pays ouest européens et américains – les pays d’Asie, d’Afrique et d’Europe de l’Est contribuent plutôt à la classe « économie ». De plus, elle est très largement structurée sur la comparaison – ce qui est commun, ce qui diffère en matière de culture ou de modèle et d’organisation sociale. Enfin, elle rassemble bien le vocabulaire des affects, en même temps que celui de l’interrogation. On trouvera dans le tableau deux l’ensemble des formes caractéristiques de la classe (pour une liste plus détaillée et exhaustive, voir en annexe)

Tableau 2 : Ensemble des formes caractéristiques de la classe six :

Europe	allemand+(14), anglais+(21), francais+(34), italien+(7), belg+16(17), espagnol+(6), allemagne(9), angleterre(8), espagne(10), latin+(6), continent+(10), europeen+(115)
Amérique	Etats-unis(32), amerique<(19), america<(11), canada(4)
Géographie	habit+er(12), ne+(5), geograph+16(16), espace+(9), zone+(6), echelle+(4), en-haut(2), la-dedans(2), partout(6), en-dehors(4)
Commun	commun+(14), commune+(15), identite+(8), appartenir.(7), appartenance+(5), ressembl+er(7), uni+(5), egalite+(9), retrouv+er(11), racine+(4), unifi+er(5), ensemble+(14), avec(47), meme(45), memes(5), de-meme(2), entre(34), notre(7), nous(39), etaient(9), ete(24), etre(43), sommes(2), paraitre.(3), comme(51)
Différences	differ+ent(41), compar+er(7), proche+(6), grand+(23), totalement(7), depass+er(8), connu+(4), interessant+(10), plus(80), trop(15), aussi(56), sauf(8)
Objets de la comparaison	langue+(18), monnaie+(14), valeur+(17), culture+(48), cultur<(19), justic<(15), socia+l(29), enseignement+(10), modele+(11), protect+ion(11), passeport+(2)
Affect	sens(28), sentiment+(14), sentir.(20), solidarite+(8), me(25), mes(6)

Relations internationales	pro+(7), volonte+(8), puiss+ant(5), empire+(4), fort(4), paix(10)
Réflexion	notion+(7), quelque-chose(21), concept+ion(6), fonctionn+er(9), subsidiarite(6), communic<(8), organisat+ion(6), etcaeter+(15), peut-etre(33), certain+(10), parfois(4), au-fond(11), parce-qu<(67), point(12)
Autres	tard(2), enfin(51), en-place(3), par-contre(5), c'-est(1), auras(3), avaient(6), avait(34), avons(3), ayant(2)

Cette première exploration du corpus semble donc en partie contredire notre intuition de départ : l'analyse Alceste met en lumière un univers de significations liées aux Européens (au moins, aux Européens de l'Ouest, dans leur relations avec les Américains), et cet univers est marqué par des affects. Nous avons donc voulu aller voir de plus près ce que nos participants belges et français disent de leurs voisins.

Confirmation de la forte présence quantitative des Européens dans les discussions : comment comprendre le décalage entre la lecture qualitative des données et les approches comptables ?

Nous avons donc entamé un travail de codification des séquences de discussion consacrées aux Européens¹³. Pour ce faire, nous avons commencé par les repérer grâce à une codification à partir des noms et adjectifs de pays à l'aide du logiciel Atlas.ti.¹⁴ Cette étape devait nous permettre de repérer les passages où les participants parlaient d'autres nationalités ou de leur propre nationalité, et également de voir quelles étaient les nationalités les plus mobilisées. Eu égard à notre impression de départ, nous nous attendions à voir peu de mobilisations de référence aux Européens de l'Ouest et davantage aux autres nationalités « non européennes » ainsi qu'aux Européens de l'Est. Quant aux nationaux, nous nous attendions à retrouver des références massives dans les deux cas étudiés. Bien évidemment, dans le cas des Belges et des Français, nous avons bien conscience que les marqueurs utilisés sous-évaluent très largement les moments de la discussion dans lesquels les participants évoquent leur propre pays : « par défaut », tous tendent à parler de la situation chez eux et de leurs compatriotes sans avoir besoin de les nommer. Mais l'objectif était de mesurer et repérer la part consacrée aux Européens, la mise en relation avec les évocations explicites des nationaux n'est donc que relative.

Cependant, comme le montre le tableau 3 ci-dessous, cette première tentative de comptage a prolongé la mise en cause de notre hypothèse initiale : loin d'être absents des discussions, loin donc apparemment de constituer un « angle mort » de l'expression identitaire de nos participants, les Européens de l'Ouest faisaient largement l'objet de leurs commentaires.

¹³ L'analyse Alceste ayant montré la relative autonomie des séquences sur l'adhésion de la Turquie, nous avons décidé de laisser de côté les parties de la discussion qui lui sont consacrées.

¹⁴ Contrairement à Alceste, Atlas.ti, comme tous les CAQDAS, ne traite pas automatiquement le texte, mais facilite le travail de codage. Il s'inspire de la Grounded theory au sens où le codage a pour fonction de participer à la construction des concepts fondamentaux de l'analyse. Mais il peut aussi être utilisé pour compter/mesurer la présence de thèmes dans un texte. C'est ainsi que nous avons repéré toutes les séquences comportant les noms de pays, de leurs habitants ou les adjectifs correspondant et les avons codés de façon correspondante. Pour une présentation d'Atlas.ti, de ses caractéristiques par rapport aux autres CAQDAS et de son fonctionnement, cf. <http://caqdas.soc.surrey.ac.uk/>

Tableau 3 : Effectifs (Quotes)

Pays	Effectifs	%
<i>Nation</i>	355	33
Belgique	172	16
France	183	17
<i>Europe</i>	440	40
France (mobilisée par les Belges)	78	7
Pays d'Europe de l'Ouest	272	25
Pays d'Europe de l'Est	90	8
<i>Reste du monde</i>	292	27
Pays d'Afrique	63	6
Pays d'Asie	85	8
Etats-Unis	105	10
Autres (dont Russie)	39	3
<i>Total</i>	1087	100

On voit dans le tableau 3 que pour ce qui est des mentions explicites faites à des nationalités, l'Europe se taille la part du lion avec 40% des citations. On notera toutefois que cette part est un peu gonflée par l'importance des références que les participants belges font à la France, dont on a vu qu'elle est sans doute pour partie due à l'animation française ; elle est par contre amoindrie par une tendance à la co-évocation de plusieurs pays européens dans un même fragment de discussion qui n'apparaît alors que comme une référence dans le tableau. Quoiqu'il en soit, un quart des citations explicites portent sur l'Europe de l'Ouest.

Comment comprendre ce décalage entre nos « impressions » préalables - au demeurant fondées sur une connaissance approfondie des données - et ces deux premiers comptages ? Pourquoi n'avoir pas entendu que les participants à nos groupes évoquent effectivement beaucoup leurs voisins européens ? Sans doute cela tenait à la façon dont ils en parlaient.

En effet, l'analyse interprétative des discussions met fortement l'accent sur ce que l'on désigne par les « moments sensibles »¹⁵, autrement dit, les moments où à l'évidence « il se passe quelque chose de particulier » dans le groupe, où une certaine tension monte entre les participants, soit parce qu'un conflit se profile, soit parce que la conversation tourne vers des sujets qui les impliquent (ou impliquent certains participants) plus particulièrement. Ces moments sont faciles à identifier du fait de mouvements des corps, de tons de voix, de changements dans le rythme des prises de parole, dans la forme des interventions. Ce sont eux qui retiennent l'attention quand on interprète les discussions, quand on tente de reconstruire « ce qui s'est passé ». Une façon d'expliquer notre « surdité » première sur le thème des Européens, particulièrement de l'Ouest, serait que ces moments correspondent rarement à des moments sensibles.

Or ce repérage par les « moments sensibles » n'est pas sans rapport avec l'objet de ce colloque puisqu'il s'agit à l'évidence de moments qui mettent en jeu des affects, les participants s'abandonnant et abandonnant par là même le registre purement cognitif et/ou l'indifférence totale. Les comptages effectués via Alceste (dont la classification est fondée sur la fréquence des cooccurrences) ou Atlas.ti ne nous informent en rien sur la teneur affective des propos échangés – sinon que l'analyse Alceste indique la présence d'un vocabulaire lié aux sentiments, mais nous y reviendrons. Or la question posée par le colloque n'est pas tant

¹⁵ Ce principe d'analyse est utilisé et revendiqué par les spécialistes des *focus groups*. Pour une présentation et une justification, voir Kitzinger, J. & Farquhar, C. (1999), "The Analytical Potential of 'Sensitive Moments' in Focus Group Discussions" in Barbour R S., Kitzinger J. Eds., *Developing Focus Group Research. Politics, Theory and Practice*, London, Sage, p. 156-172

ce que pensent les Européens les uns des autres que ce qu'ils ressentent les uns pour les autres. Il nous a donc fallu affiner la codification et, par delà le repérage des séquences consacrées à l'évocation des nationaux, des Européens et des autres nationalités, tenter d'évaluer la teneur affective des propos tenus.

Sur la difficulté de coder des affects

Philippe Braud, qui s'interroge depuis longtemps sur la place que l'émotion occupe dans les phénomènes politiques, souligne les difficultés méthodologiques afférentes à sa prise en compte. Il les met notamment sur le compte de la difficulté propre au renouvellement méthodologique, au changement des habitudes¹⁶. Mais même pour qui ne rechigne pas à investir dans l'innovation méthodologique, le traitement systématique des affects pose de redoutables difficultés. Autant coder des thèmes, des connaissances, voire des évaluations suppose essentiellement de prendre le temps nécessaire et de rester cohérent tout au long du codage, autant coder les émotions pose des problèmes spécifiques difficiles à trancher du fait de la tension avec les principes de l'interprétation.

De fait, la codification implique la décontextualisation puisqu'il s'agit d'affecter un code à une séquence spécifique – de préférence relativement brève, et portant sur un objet aussi bien identifié que possible. Or l'analyse des « moments sensibles » montre au contraire qu'en général, les échanges d'émotions sont loin d'être instantanés et correspondent souvent à des séquences conséquentes, qui couvrent la montée et le reflux des émotions. De plus, ces émotions correspondent effectivement à un échange entre les participants, dans lequel plusieurs thèmes et arguments sont entremêlés. Il est donc doublement difficile de coder de l'émotion sans se reporter au contexte de l'interaction dans laquelle elle surgit, et en isolant une relation particulière avec un objet. Prenons un exemple dans la discussion entre les employés belges qui ici discutent de l'harmonisation des études au niveau européen :

Extrait 1 (Employés, Bruxelles)

Victor : [qui vient d'être interrompu par deux autres participants] oui c'est le même programme mais je sais pas quand j'étais à l'ULB il y avait des profs qui disaient voilà à l'UCL ils pensent comme ça nous on met tout ça à la poubelle (*fait le geste de jeter sur le côté*) pchut ça vaut rien c'est ça le truc hop voilà comme ça on fait et c'est en Belgique c'est sur un niveau géographique tout court donc tu peux pas enfin tu peux donner des troncs communs je sais pas des : l'anglais par exemple si tous les pays pouvaient apprendre tous l'anglais ça serait déjà intéressant ça nous est tous utile en commun mais des pays enfin je sais pas comme la Belgique nous c'est une langue romane quoi on va peut-être donner des cours de latin alors que en Allemagne c'est peut-être moins intéressant (.) personne pourrait dire au niveau européen pour moi ah ben le latin c'est pas intéressant ou le latin c'est intéressant.

La citation en question s'inscrit dans un « moment sensible ». Victor, qui joue dans ce groupe un rôle compliqué, moqueur, provocateur, toujours sur la défensive par rapport à l'expérimentation dont ils sont l'objet, est ici directement impliqué dans une défense des différences et un refus radical de l'homogénéisation des modes de vies et des règles. Il évoque ici la Belgique et l'Allemagne. On voit bien qu'il n'est pas facile d'évaluer la part d'affect investie dans ces objets et de la distinguer du ton général, de l'investissement émotionnel qui recouvre l'ensemble de la tirade. Et si l'on cherche à qualifier ces affects –

¹⁶ « parce qu'on ne peut aborder des phénomènes de cette nature, fluides, mal codifiés, par les seules méthodes canoniquement consacrées. Réinterroger les outils d'analyse disponibles en sciences sociales, introduire de nouveaux angles de vue pour mieux (ou moins mal) atteindre ce qui se dérobe, soulève nécessairement de fortes résistances », Braud, P. (1996), *L'émotion en politique : problèmes d'analyse*, Paris : Presses de Sciences Po, p.10.

dans l'idée de répondre à la question « amour ou désamour » ? - on est alors conduit à dissocier la tonalité négative qui porte sur l'évocation de la Belgique, de celle relativement neutre – voire positive, par contraste – qui s'attache à l'évocation de l'Allemagne.

Nous avons donc tenté d'appliquer systématiquement, à toutes les séquences évoquant directement un nom de pays, d'habitant, ou un adjectif de nationalité, un codage affect positif / affect négatif / indifférent, en faisant bien la part entre la tonalité émotionnelle de la séquence et son rapport avec le pays évoqué. Cela n'a pas été sans mal. Moyennant quoi, sachant donc la difficulté de parvenir à un tel codage, et son caractère toujours discutabile¹⁷, regardons comment se répartissent les affects (en totalisant pour commencer les positifs et les négatifs) pour les différentes nationalités évoquées dans les discussions :

Tableau 4 : Affects et indifférence

Pays	Affects (effectifs)	Indifférence (effectifs)	Total	% affects
<i>Nation</i>	154	181	335	46
Belgique	68	89	157	43
France	86	92	178	48
<i>Europe</i>	198	171	369	54
France (mobilisée par la Belgique)	45	33	78	60
Pays d'Europe de l'Ouest	104	108	212	49
Pays d'Europe de l'Est	49	30	79	62
<i>Reste du monde</i>	182	85	267	68
Pays d'Afrique	36	28	63	57
Pays d'Asie	50	26	76	66
Etats-Unis	73	23	96	76
Autres	23	8	31	74
Total	534	437	971	55

N.B. Le total des citations codées – 971 – est inférieur à l'ensemble des séquences repérées dans le tableau précédent qui comportent des noms de pays car un certain nombre d'entre elles étaient incompréhensibles (c'est notamment le cas de bribes saisies lorsqu'un participant parle en même temps qu'un autre et que seul quelques mots peuvent être transcrits), soit parce que la phrase est trop courte et son sens n'apparaît que dans une citation ultérieure, soit lorsqu'il s'agit d'une séquence « écho » où le participant répète ou interroge pour assurer une bonne compréhension du propos.

Avec toutes les réserves nécessaires (en tant que tel, ce tableau ne constitue en rien une « preuve », mais il nous permet de vérifier de façon un peu systématique le résultat de nos interprétations), ce décompte permet bien de faire apparaître une certaine spécificité des évocations des Européens dans les entretiens. Ils sont à mi-chemin entre les évocations des situations nationales – dans lesquelles le pays n'est souvent qu'une façon de situer ce dont on parle mais n'est pas l'objet de la discussion – et les évocations du reste du monde, plus nettement chargées en affects. On notera que la charge affective qui caractérise la France évoquée par les Belges peut de nouveau être comprise en rapport à la difficulté, pour les participants, d'évoquer le pays des animatrices¹⁸. Quant aux Européens de l'Est, on voit une

¹⁷ Autrement dit, quand on reprend les citations une fois codées, on est souvent tenté de revenir sur certains codes ; et le codage à plusieurs prend l'aspect d'une négociation permanente. Observons d'ailleurs que ce trait – le caractère intrinsèquement discutabile de la codification – est un atout de la méthode vu du point de vue de la « Grounded theory », pour laquelle les codes et leurs relations sont des moyens dans la construction des concepts, pas des objets en soi, et dont la finalité n'est pas la description objective d'un corpus mais bien la construction théorique.

¹⁸ Ces évocations sont souvent accompagnées de clins d'œil et de plaisanteries, au même titre par exemple que la réponse souvent donnée à la question « à qui profite l'Europe ? » : aux chercheur/ses, à la recherche, au CNRS...

fois de plus qu'ils sont en termes de charge affective, plus proches du reste du monde que des Européens de l'Ouest.

On observera ici que cette répartition des affects – d'autant plus fréquente que la zone évoquée est éloignée des locuteurs – peut sembler contrevenir à l'idée répandue selon laquelle seuls les sujets proches de l'expérience ordinaire des sujets sont réellement investis de sens. Idée qui motive souvent le rejet de questions de sondages sur des points suspectés de méconnaissance et a servi de matrice à l'analyse du « consensus permissif » dans les premières décennies de la construction européenne¹⁹. Sinon qu'ici, les évocations sont spontanées. On ne s'étonnera donc pas au contraire que les pays lointains soient évoqués surtout dans un rapport chargé d'émotion car ils ne surgissent pas, à l'inverse du contexte national, naturellement ou « par hasard » dans la conversation. On notera d'ailleurs que ces évocations sont par ailleurs souvent entachées de méconnaissance et d'erreurs manifestes.

Tableau 5 : Affects positifs et négatifs

Pays	Affects positifs	Affects négatifs	Total	% affects positifs
<i>Nation</i>	64	99	163	39
Belgique	29	45	74	39
France	35	54	89	39
<i>Europe</i>	99	108	207	48
France (mobilisée par la Belgique)	21	25	46	46
Pays d'Europe de l'Ouest	55	55	110	50
Pays d'Europe de l'Est	23	28	51	45
<i>Reste du monde</i>	62	121	183	34
Pays d'Afrique	25	11	36	69
Pays d'Asie	13	37	50	26
Etats-Unis	15	61	76	19
Autres	9	12	21	43
Total	224	328	552	40

Lorsqu'on regarde plus en détails la répartition entre affect positif et affect négatif, l'Europe de l'Ouest se distingue des autres parties du monde par une forme de neutralité, au sens cette fois d'un équilibre entre les émotions positives et négatives qui lui sont attachées, qui contraste avec un bilan globalement négatif des affects que les participants attachent à l'évocation de la situation dans leur nation, et la diversité des émotions qui caractérisent les relations qu'ils entretiennent avec le reste du monde. Pour mieux comprendre ce bilan, revenons, à travers des exemples, sur le contenu des séquences de discussions portant sur ces différents pays.

Européens de l'Ouest : le registre de la différence relative

On a vu, dans l'analyse que le logiciel Alceste fait de la classe d'unités de texte portant sur les pays de l'Europe de l'Ouest et d'Amérique, que le vocabulaire caractéristique portait essentiellement sur la question de la ressemblance (ce qu'on a en commun) ou de la différence. Un résultat attendu si l'on se rapporte à toutes les théories de l'*in-* et *out-group* qui sous-tendent l'essentiel des travaux sur l'identité nationale²⁰ : le groupe national est construit

¹⁹ Voir les analyses classiques de Linberg et Scheingold, et leur « version française », le texte d'Annick Percheron

²⁰ Il s'agit d'abord des travaux de psychologie sociale, dont ceux de H.Tajfel, mais c'est aussi comme cela que sont utilisés les travaux socio-historiques sur la construction des nations, dont le livre célèbre de Benedict Anderson

dans la réification de différences, plus ou moins inscrites dans l'expérience, plus ou moins fantasmées, avec les autres.

Or si l'on regarde de plus près la façon dont ces différences sont évoquées, à propos des Européens de l'Ouest et du reste du monde (Européens de l'Est y compris), on observe bien deux traitements distincts de la différence, de l'ordre du relativisme emprunt d'une forme de valorisation dans le cas des Européens de l'Ouest, et de l'ordre du radical et de l'antinomie dans le cas du reste du monde – lequel inclut alors, à bien des égards, les Européens de l'Est²¹.

Du côté de l'Europe de l'Ouest donc, ce qui revient le plus souvent, c'est d'abord la reconnaissance d'une persistance de différences entre les nations, différences fondées sur des histoires respectives longues et riches, et donc valorisées ; mais dans le même temps, ces différences sont considérées comme surmontées au sens où elles n'empêchent pas que vivent ensemble dans l'Union Européenne, et sans perte réelle pour les uns et les autres, des peuples aussi différents que les Danois et les Ecossais, les Irlandais et les grecs, etc. Les nationalités sont ainsi citées tour à tour ou l'une à la suite de l'autre sans que n'y soit apparemment associé un affect spécifique ni même de stéréotype. Certes, l'Irlandais est opposé au Grec mais sans qu'aucune préférence ou proximité n'apparaisse, comme le montre particulièrement bien le premier extrait ci-dessous issu du groupe des militants belges. Le suivant illustre la valorisation des différences dans l'Europe – elles sont tenues pour « intéressantes ». Le troisième (mais il s'agit là de militants) laisse même entendre qu'il est dans la vocation même de l'Union de faire cohabiter les différences, y compris en matière de richesse, pour le profit de tous.

Extrait 2 (Militants, Bruxelles)

Maxime : Pourquoi ça poserait spécialement un problème (.) sur quelle base (.) c'est une peur ça c'est une crainte c'est mais qu'est-ce qu'elle a d'objectif enfin (*remarque inaudible d'un autre participant*) qu'est-ce qui nous permet de dire qu'elle va poser problème alors qu'on sait que l'Europe a : l'Europe a déjà réussi à surmonter des tas de différences : en s'en sortant enfin je pense assez : assez enfin pas mal quoi ne fut ce que : enfin je sais pas est-ce : est-ce que il y a 30 ans on nous aurait dit que dans le même : dans le même espace on aurait réussi à avoir des gens aussi différents que des Irlandais et des Grecs.

Extrait 3 (Ouvriers, Bruxelles)

Ali : on parle des pays alors que moi je me sens je me sens plus Bruxellois que que Flamand hein c'est : c'est davantage une Europe des Régions qui qui qui moi me paraît (.) je veux dire (.) il y a vous allez demander en Espagne à un Catalan et à un je sais pas moi [oui

Rose : [un Madrilène

Ali : c'est ça quoi ils sont tout à fait différents et ils se respectent certainement mais il y a : y a : y a des différences et plus la différence est marquée moi je trouve plus c'est : c'est intéressant.

Extrait 4 (Militants, Paris)

(L'imaginaire national) ou les analyses plus contemporaine sur la persistance des identités nationales, dont le livre de Michael Billig, *Banal Nationalism*. Pour son application dans le cadre européen, voir Castano in *Transnational Identities*.

²¹ Nous ne développerons pas ici la spécificité du traitement de la différences dans le cadre national, laquelle va de pair on l'a vu avec des affects globalement négatifs : il s'agit pour l'essentiel de mises en cause, très émotionnelles, sur les différences sociales et leur accroissement, doublées de dénonciation de la différence radicale entre gouvernants et gouvernés, ou plus exactement, dominants et dominés.

Kédy : que : que les grands pays comme les nordiques : France et Allemagne etc. qui sont effectivement : qui ont développé une protection sociale : importante (.) et ben tu auras : t'auras un problème parce que de toute façon il faut se dire que : les pays nordiques la France et l'Allemagne on descend vers le bas hein (.) (Gérard tente de l'interrompre) automatiquement (Non, non fait Didier) parce que l'harmonisation elle se fait [: elle se fait par le bas elle se fait pas donc

Danielle : [elle se fait par le bas (à part elle)

Kédy (*continue, vers Didier*) [dispositif

Gérard (*vers Kédy*) : [... rappeler le discours [...

Didier (*interrompt Kédy*) : l'intégration de : l'intégration de l'Espagne et du Portugal s'est très bien passée je : je suis pas sûr que c'était au détriment [de la France (.) en disant :

PJ (*à Didier*) : [oui mais elle a été donnée comme objectif : je vois pas pourquoi ... (regarde vers plafond) [...

Kédy (*interrompt Didier*) : Oui mais : mais l'intégration Par rapport à l'élargissement il fallait que les choses soient ... (*à Danielle*) mais à 25 là ça : ça ...

Didier (*à PJ*) : oui : là je suis d'accord il faut y aller pas à pas (.) mais c'est pas parce que on va : Faut : faut : faut lutter contre le discours de dire parce que on va intégrer quelqu'un qui est plus : plus bas que nous il va nous tirer vers le bas il faut lutter contre ce discours là c'est pas forcément vrai (.) on peut se donner les conditions de faire qu'on puisse et c'est la vocation de l'Europe justement.

Bien sûr cette valorisation de la différence est loin d'être unanime, elle fait l'objet d'évaluations différenciées notamment quand à la gouvernabilité de l'ensemble, et au coût pour les pays plus les plus riches de l'entrée de pays plus pauvres, surtout dans le contexte d'une possible poursuite de l'élargissement. Mais c'est quand même l'idée de la relativité de ces différences qui domine, en même temps que leur valorisation, et cela se traduit par la faiblesse relative des affects attachés à chacun des pays d'Europe de l'Ouest.

A l'inverse, les autres parties du monde sont le plus souvent évoquées comme relevant d'une différence radicale, connotée généralement très négativement dans le cas des Etats-Unis (Extrait 6), voire de la Chine ; connotée moins négativement pour l'Afrique, par un réflexe d'empathie avec la pauvreté souvent évoquée de sa population (Extrait 5), mécanisme qu'on retrouve plus rarement, mais alors de façon assez intense, à l'égard des pays d'Europe de l'Est (Extrait 9). Les Etats-Unis sont clairement le contre modèle, celui qui fonde la relativité des différences entre Européens, par le double jeu de la politique de la puissance à l'échelle du monde (Extrait 7 et 8), et la crainte de se retrouver un jour comme eux dans le flot de la mondialisation de l'économie.

Extrait 5 (Employés, Paris)

Magali (*à Sophie*) : mourir de faim c'est eux qui auraient intérêt à faire une union comme ça par exemple ceux qui sont : ceux d'Afrique ou je sais pas les pays pauvres en Asie tout ça on devrait faire une [: je préfère avoir un mélange : comme ça je préfère qu'ils viennent

Clélia (*devant elle*) : [ouais mais l'idée de base c'est une autre forme ... (*Laetitia semble approuver Clélia*)

Magali : tous en France que c'est des Anglais ou des Allemands parce que : je trouve ils sont quand même : ils ont pas besoin de venir en France pour chercher du bonheur (.)

Extrait 6 (Ouvriers, Paris)

Albert (à l'animatrice) = ben ce que je dis c'est vrai que l' : l'Europe a un certaine justice que d'autres pays ont pas ... forcément : [euh et souvent la justice
[européenne ressemble plus :

Animatrice : [d'accord :

Habiba : [... juste (*elle marmonne*)

Albert : c'est-à-dire que les Allemands ressemblent plus aux Français que les : les Américains par exemple (*Habiba approuve*) ils ont une justice [complètement différente (*Habiba l'approuve, Albert poursuit, vers l'animatrice*) eux ils ont la peine mort que l'Europe je crois dans toute l'Europe la peine de mort est : est abolie je crois (*vers les participants hommes*) (.) y'a pas ce genre : (*Ghislaine appuie*) enfin ce genre de choses je veux dire :

Extrait 7 (Militants, Bruxelles)

Aurélien : donc moi je suis tout à fait d'accord avec ta thèse (*montre Stéphane*) seul le jeu des puissances fonctionne les blocs (.) je suis pro européen pourquoi parce que il y a que le jeu des puissances des contre-puissances qui fonctionne et donc nous sommes en train de former un bloc et il vaut mieux être dans le bloc qu'en dehors (.) ou en tout cas être dans un bloc d'une autre culture j'aimerais pas être avec le bloc des Russes hein entre nous (*Stéphane rit*) donc j'aime mieux être avec les Anglais qui peut-être font : nous font : des enfants dans le dos avec les Etats-Unis (*Stéphane et Sophie rient*) mais en attendant nous avons et on revient à la fameuse base commune de paix de : d'une certaine culture une certaine : un certain enraciné : enracinement dans : dans cette culture judéo-chrétienne qui même si il y a eu des dérapages est quand même fondée sur une certaine : paix et respect de l'autre

Extrait 8 (Employés, Paris)

Patrice (*de biais*) : on va se retrouver : bientôt comme en Amérique du Sud où y'a les : pauvres
[et des riches (.)

Victor (*vers Patrice*) : [...ouais

Patrice : et au milieu ben : la classe moyenne est : est rame et de plus en plus dif : c'est de plus en plus dur (.) ou les pays d'Afrique c'est pareil (.) y'a soit des très très riches et des :

Victor (*à Patrice*) = et des crèveurs crèvent

Patrice = et des pauvres (.)

Extrait 9 (Cadres, Paris)

Fabienne : l'Angleterre ne veulent pas augmenter le budget européen (.) donc ça veut dire qu'on n'aura pas plus d'argent donc on leur en : donnera pas plus d'argent (.) (*ton assez emporté*) et excusez-moi mais quand on dit à un Polonais viens chez nous tu vas travailler mais tu seras payé le même prix que chez toi et l'entreprise elle pourra faire ce que tu veux : pour moi c'est pas aider les pays pauvres c'est justement : utiliser la pauvreté des autres pays au profit de : d'entreprises françaises (.) et ça excusez-moi mais c'est du fascisme.

Les Européens (de l'Ouest), plus vraiment des « autres », pas encore des « nous » ?

Au terme de cette exploration, nous voilà revenues vers notre hypothèse de départ, celle d'une forme « d'angle mort » que constitueraient les Européens de l'Ouest pour les Français et les Belges francophones en termes identitaires, moins par leur absence – ils sont bien là, dans les discussions – mais du fait de la faible intensité émotionnelle des échanges qui portent sur eux, faible intensité générée par une acceptation au moins apparente de leurs différences. D'où cette reformulation de l'hypothèse : à la faveur du processus d'intégration, et/ou dans la dynamique de la globalisation, les Européens de l'Ouest ont quitté vis-à-vis des

Belges (francophones) et des Français, le statut « d'autres » au sens de ceux qui fondent l'identité se soi par la différence, sans que semble s'être déjà créé un in-group qui inclurait ensemble les tous les nationaux de l'Europe. Autrement dit, ce n'est pas le désamour qui freinerait la construction d'une communauté politique à l'échelon européen.

Il reste à interpréter la portée d'un tel résultat si nous étions amenées à le confirmer²².

Est-ce que cette indifférence (relative) aux voisins européens marque l'entrée dans un nouvel âge de la communauté politique démocratique, fondé non plus sur le sentiment d'appartenance à un groupe sinon d'égaux, du moins de semblables, mais sur l'acceptation de la diversité ? Cette hypothèse est sur le plan normatif désirée par nombre des promoteurs de l'intégration et relayée par le discours des institutions européenne sur l'Union²³. A terme, elle suppose surtout une autre forme de gouvernance²⁴, et donc un autre rapport entre les gouvernés et les gouvernants. Sans présager de l'avenir, seule une exploration détaillée des rapports que nos participants entretiennent avec ce qu'ils perçoivent du gouvernement de l'Europe, relativement à la façon dont ils réagissent à l'autorité nationale, pourrait mettre de l'eau au moulin d'une telle hypothèse.

Mais on peut aussi penser que cette indifférence des participants Français et Belges à l'égard de leurs concitoyens européens est le signe d'une transformation identitaire en cours, autrement dit, qu'elle constituerait une phase transitoire dans le processus d'une construction d'un *in-group* européen et aurait pour issue le développement d'affects positifs à l'égard de l'ensemble des citoyens de l'Union. Certaines séquences des discussions, qui insistent sur les points communs fondamentaux aux Européens malgré leurs différences présentes, peuvent y faire penser²⁵. Cela dit, cette hypothèse fait peu de cas d'un aspect que nous n'avons pas commenté jusqu'ici, à savoir que les affects de nos participants à l'égard de leur nation et/ou de leurs concitoyens nationaux ne semblent pas vraiment relever de l'amour. On a vu dans le tableau 5 que les affects positifs à l'égard du groupe nation sont minoritaires (39%). A y regarder d'un peu plus près, les affects négatifs sont cependant moins le reflet d'un désamour, que celui d'une capacité critique à l'égard de son propre groupe, d'une critique interne qui porte à la fois sur l'état de la société, le rôle du gouvernement et l'attitude des concitoyens. Donnons pour finir quelques exemples :

Extrait 10 (Employés, Bruxelles)

Fabien = regarde en Belgique on produit rien (.) tu produits du service mais pas des : pas des produits (.)

Extrait 11 (Militants, Bruxelles)

²² On notera que cette contribution ne fait pas apparaître les différences sociales pourtant importantes qui existent entre les groupes, à la fois car elles semblent peu saillantes sur cette question des évocations de Européens, et parce que l'exploration n'a porté que sur une « famille » de groupes – un par catégorie – qui amplifie l'effet de la dynamique de chaque groupe. Il faudra pour aller plus loin sur cette question intégrer la deuxième famille.

²³ Voir par exemple Kalypso Nikolaidis et l'aspiration vers une demoi-cratie européenne ("We, the Peoples of Europe..." *Foreign Affairs*, November/December, 97-110, 2004).

²⁴ Une hypothèse déjà largement débattue, défendue par de nombreux observateurs de l'intégration. Cf. par exemple le livre récent de Jan Zielonka, *Europe as Empire. The Nature of the Enlarged European Union*, Oxford: Oxford University Press, 2006.

²⁵ A titre d'exemple, cet extrait du groupe cadres de Bruxelles :

Valérie = mais vous avez des notions dans les religions par exemple dans le Catholicisme l'importance de la personne (compte sur ses doigts) qui pour moi est une valeur européenne (regard vers le tableau) qu'on a pas en Afrique ou que vous n'avez pas en Asie et qui vient du Catholicisme (.) (*Roger en désaccord soupire*) ben si l'importance de la personne ça je suis désolée comparé avec tout ce : tout ce qui se passe.

Maxime = ah oui et alors troisième chose attention attention quand vous parlez de l'emploi quand on sait qu'en Belgique 40% de l'emploi c'est le non marchand qui n'est pas délocalisable je veux dire les profs les profs les infirmiers les médecins les : les ramasseurs de : de poubelles etcetera vous pouvez faire tout ce que vous voulez (*petit ricanement*) on pourra pas : on pourra pas ni les exporter ni : ni les importer ni les sous-traiter ailleurs ce sera pas possible

Extrait 12 (Ouvriers, Bruxelles)

Saïd : moi je voudrais dire il y en a il y a des sociétés qui s'en foutent hein même si ils sont capables de payer les : leurs employés de payer les taxes en Belgique leur but c'est la recherche du profit hein (.) toujours plus de profit c'est pour ça aussi qu'ils qu'ils se délocalisent (.) il y en a qui en ont rien à faire des travailleurs (.)

Extrait 13 (Cadres, Paris)

Fabienne : [et pour revenir au marché je veux dire quand même quand on regarde la France qui est un pays : qui est un des pays qui a le plus de pouvoir (désigne le tableau) en Europe on a quand même un premier ministre (sourit) dont le frère : est membre du Médef (.)

Extrait 14 (Ouvriers, Paris)

Geoffroy : quoi et : on ressort un truc et c'est pire (.) c'est pour ça qu'y a des manifestations c'est pour ça qu'y a des crises : enfin le : en France ça va très mal depuis : depuis l'Europe c'est : c'est de pire en pire (.) c'est ce que je perçois personnel : (.)

Extrait 15 (Militants, Paris)

PJ : non l'élu n'est pas un métier c'est pas métier c'est devenu un métier [en France (doigt pointé) (.) en France parce que ça fait 40 ans qu'on voit les mêmes personnes (.)

Ces extraits n'expriment pas nécessairement du désamour. Ils s'apparentent à des propos tenus dans l'« entre soi » - les Français parlent aux Français, les Belges aux Belges (malgré la présence de l'équipe de chercheuses françaises). Et on sait que la critique interne - « laver son linge sale en famille » - est légitime. Mais ils n'indiquent pas non plus un amour particulier pour le groupe national, seulement une relation évidente, naturelle, d'une certaine forme de responsabilité, d'implication, au nom de laquelle le « droit à la critique » justement, est légitime.

Tout cela pour dire, en rapport avec l'interrogation portée par les organisateurs de ce colloque, que c'est peut-être moins du côté de l'amour et du désamour qu'il s'en faut aller creuser la dimension horizontale de la formation d'une communauté politique à l'échelle de l'Union Européenne, que du côté du sentiment réciproque d'implication dans les affaires des autres.

ANNEXE :

Liste de l'ensemble des mots associés au contexte F : Nations

F9 allemand+ : allemand(8), allemande(1), allemands(8);
F9 anglais+ : anglais(29);
F9 commun+ : commun(15), communs(3);
F9 continent+ : continent(8), continents(2);
F9 europeen+ : europeen(80), europeenne(40), europeennes(4), europeens(26);
F9 francais+ : francais(33), francaise(6);
F9 socia+1 : social(9), sociale(15), socialement(4), sociales(2), sociaux(4);
F9 amerique< : amerique(24);
F9 etats-unis : etats-unis(49);
F9 commune+ : commune(12), communes(7);
F9 culture+ : culture(53), cultures(13);
F9 enseignement+ : enseignement(10), enseignements(1);
F9 identite+ : identite(8);
F9 langue+ : langue(21), langues(2);
F9 monnaie+ : monnaie(14);
F9 notion+ : notion(6), notions(2);
F9 sens : sens(34);
F9 sentiment+ : sentiment(18);
F9 solidarite+ : solidarite(8);
F9 valeur+ : valeur(8), valeurs(12);
F9 appartenir. : appartenant(1), appartenir(6), appartiennent(1);
F9 habit+er : habite(7), habitent(1), habiter(4), habites(1);
F9 ressembl+er : ressemblait(1), ressemble(5), ressemblent(1);
F9 sentir. : sent(3), sentais(1), sentait(1), sentent(2), sentez(2), sentir(15);
F9 cultur< : culturel(9), culturelle(14), culturellement(4), culturelles(2), culturels(2);
F9 differ+ent : difference(9), differences(12), different(9), differente(4), differentes(6), differents(11);
F9 geograph+16 : geographie(1), geographique(11), geographiquement(6);
F9 justic< : justice(22), justiciers(1);
F9 pro+ : pro(8);
F8 america< : americain(4), americains(8), americanophobe(1);
F8 uni+ : uni(1), unis(4);
F8 egalite+ : egalite(11);
F8 espace+ : espace(10);
F8 modele+ : modele(13);
F8 paix : paix(14);
F8 volonte+ : volonte(9);
F8 zone+ : zone(6);
F8 fonctionn+er : fonctionne(9), fonctionnent(1), fonctionner(2);
F8 retrouv+er : retrouve(9), retrouvee(1), retrouver(1), retrouves(1);
F8 concept+ion : conception(5), conceptions(4);
F8 protect+ion : protection(10), protections(1);
F8 subsidiarite : subsidiarite(8);
F7 certain+ : certaine(14);
F7 italien+ : italien(2), italienne(2), italiens(3);
F7 appartenance+ : appartenance(6);
F7 racine+ : racines(4);
F7 compar+er : comparable(2), compare(3), comparer(4);
F7 depass+er : depasse(2), depassee(2), depasser(4);
F7 unifi+er : unifie(5), unifier(1);
F7 communic< : communication(10), communications(2);
F7 organisat+ion : organisation(3), organisations(3);
F7 puissant : puissant(2), puissants(5);
F7 etceter+ : etcetera(17), etceteri(1);

F6 belg+16 : belge(19), belges(4);
 F6 connu+ : connu(3), connue(1);
 F6 espagnol+ : espagnol(3), espagnole(1), espagnols(2);
 F6 grand+ : grand(4), grande(9), grandes(3), grands(11);
 F6 interessant+ : interessant(9), interessante(1), interessants(1);
 F6 latin+ : latin(4), latine(2), latins(1);
 F6 ne+ : nee(3), nees(1), nes(3);
 F6 proche+ : proche(1), proches(5);
 F6 totalement : totalement(7);
 F6 allemagne : allemagne(10);
 F6 angleterre : angleterre(8);
 F6 canada : canada(5);
 F6 espagne : espagne(11);
 F6 echelle+ : echelle(4);
 F6 empire+ : empire(1), empires(5);
 F6 ensemble+ : ensemble(15);
 F6 passeport+ : passeport(5);
 F6 principe+ : principe(8), principes(1);
 F6 securite+ : securite(12);
 F6 siecle+ : siecle(4), siecles(2);
 F6 socle+ : socle(4);
 F6 sud+ : sud(6);
 F6 voyage+ : voyage(7), voyages(2);
 F6 developper : developpe(3), developpees(1), developper(3),
 developpees(1);
 F6 garder : garder(9);
 F6 opposer : opposent(1), opposer(2);
 F6 partager : partageaient(1), partagees(1), partager(2);
 F6 revenir : revenait(1), revenez(1), revenir(9), reviendra(1),
 revient(11);
 F6 avouer : avouer(5);
 F6 base+ : base(12);
 F6 essentiel : essentiel(4), essentielle(1), essentiellement(2);
 F6 philo : philosophie(5), philosophique(2);
 F6 minima : minima(5);
 F5 beau+ : beau(6);
 F5 communa+1 : communale(1);
 F5 libera+1 : liberal(2), liberale(3), liberalisme(1);
 F5 nord+ : nord(4);
 F5 ouest+ : ouest(1);
 F5 parallel : paralleles(1), parallelisme(1);
 F5 parisien+ : parisien(1), parisienne(3);
 F5 certainement : certainement(6);
 F5 extremement : extremement(4);
 F5 but+ : but(7);
 F5 critere+ : criteres(5);
 F5 devenir+ : devenir(4);
 F5 environnement : environnement(6);
 F5 etat+ : etat(16), etats(8);
 F5 facilite+ : facilite(7);
 F5 guillemet+ : guillemets(6);
 F5 lieu+ : lieu(4);
 F5 processus : processus(5);
 F5 puissance+ : puissance(3), puissances(4);
 F5 resultat+ : resultat(4), resultats(1);
 F5 vacance+ : vacances(3);
 F5 voie+ : voie(2), voies(4);
 F5 amener : amene(2), amener(3);
 F5 marcher : marchait(2), marcher(1);
 F5 realiser : realise(3);
 F5 respecter : respectant(1), respectent(1), respecter(3);

F5 reun+ir : reunis(2);
 F5 souvenir. : souvenant(1), souviennent(1), souviens(2), souvient(1);
 F5 uniformis+er : uniformisation(1), uniformiser(2);
 F5 voir. : voient(1), voir(11), vois(16), voit(11), vu(9);
 F5 compet+ent : competences(5);
 F5 educat+ion : education(5), educations(1);
 F5 refer+ent : reference(2), referent(1), referents(1);
 F5 solida+ire : solidaire(3);
 F5 bruxelles : bruxelles(10);
 F5 caucas+ : caucasien(1);
 F5 flamand+ : flamand(6), flamande(2), flamands(1);
 F4 fort+ : forte(1), fortes(1), forts(1);
 F4 naturel+ : naturel(1), naturelle(1);
 F4 nouvel+ : nouvel(2), nouvelle(4), nouvelles(1);
 F4 unique+ : unique(5), uniquement(2);
 F4 tellement : tellement(10);
 F4 contact+ : contact(3);
 F4 element+ : element(2), elements(1);
 F4 epoque+ : epoque(6);
 F4 nationalis+me : nationalisme(3);
 F4 peine+ : peine(5);
 F4 service+ : service(2), services(2);
 F4 systeme+ : systeme(6);
 F4 abord+er : aborde(2);
 F4 evoqu+er : evoque(2);
 F4 exist+er : existe(12), exister(2);
 F4 perdre. : perd(3), perde(1), perdre(1), perds(1);
 F4 rembours+er : remboursent(1), rembourse(1);
 F4 rendre. : rendent(3), rendre(3), rendues(1);
 F4 rapid+e : rapidement(3), rapides(1);
 F3 long+ : long(3);
 F3 personnel+ : personnelle(3), personnellement(3), personnels(1);
 F3 periode+ : periode(2);
 F3 pied+ : pied(3);
 F3 attach+er : attachement(2);
 F3 recevoir. : recoit(2);
 F3 individu< : individualisme(1), individuel(1);
 F3 hyper : hyper(2);
 F3 irak : irak(5);
 F2 ouvert+ : ouvert(2), ouverte(1);
 F2 egalement : egalement(3);
 F2 generalement : generalement(3);
 F2 bloc : bloc(5);
 F2 interprete+ : interpretes(2);
 F2 lien+ : lien(1), liens(1);
 F2 melange+ : melange(2);
 F2 rapport+ : rapport(4);
 F2 vecu+ : vecu(2);
 F2 deplac+er : deplacant(1), deplacer(1);
 F2 ouvrir. : ouvrent(1), ouvrir(2);
 F2 prouv+er : prouvait(1), prouve(1);